

# Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques

---

## **L'évolution des revenus entre 1976 et 2011 Des éléments pour mesurer adéquatement l'enrichissement ou l'appauvrissement des ménages**

---

Document de travail 2015/04

Luc Godbout  
Suzie St-Cerny

Juin 2015

## **REMERCIEMENTS**

La *Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques* de l'Université de Sherbrooke tient à remercier de son appui renouvelé le ministère des Finances du Québec et désire lui exprimer sa reconnaissance pour le financement dont elle bénéficie afin de poursuivre ses activités de recherche.

---

## LA MISSION DE LA CHAIRE DE RECHERCHE EN FISCALITÉ ET EN FINANCES PUBLIQUES

La *Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques* (CFFP) a été mise sur pied le 15 avril 2003. Au Québec, les lieux communs et officiels où praticiens, cadres de l'État et chercheurs peuvent échanger sur les nouveaux défis touchant la fiscalité et les finances publiques sont rares. De plus, la recherche dans ces domaines est généralement de nature unidisciplinaire et néglige parfois l'aspect multidisciplinaire des relations entre l'État et ses contribuables. La *Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques* tire sa raison d'être de ces deux réalités. La mission principale de la Chaire est de stimuler la recherche et la formation interdisciplinaires par le regroupement de professeurs et de chercheurs intéressés par la politique économique de la fiscalité. Pour plus de détails sur la *Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques*, vous pouvez consulter son site officiel à l'adresse suivante : <http://www.usherbrooke.ca/adm/recherche/chairefiscalite/>.

**Luc Godbout** est titulaire de la Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques.

**Suzie St-Cerny** est professionnelle de recherche à la Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques de l'Université de Sherbrooke.

Les deux auteurs collaborent aux travaux de la *Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques*, qu'ils remercient pour l'appui financier qui a rendu possible la réalisation de cette étude.

Les auteurs remercient Jonathan Gosselin d'avoir fait une première analyse exploratoire sur ce sujet.

***Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques***

Faculté d'administration, Université de Sherbrooke

2500, boul. de l'Université, Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Téléphone : (819) 821-8000, poste 61353

Courriel : [cffp.adm@usherbrooke.ca](mailto:cffp.adm@usherbrooke.ca)

## **MISE EN CONTEXTE**

Cette note de recherche porte sur l'évolution des revenus des unités familiales au Québec.

Au cours des dernières années, il est arrivé d'entendre que l'évolution du revenu des ménages stagne ou même qu'il baisse. Dans d'autres cas, il est avancé que certains quintiles de revenus s'enrichissent pendant que d'autres quintiles s'appauvrissent au Québec.

Souvent, ces constats partent d'une analyse de l'évolution des revenus sur une longue période.

Dans cette perspective, cette note de recherche s'intéresse plus particulièrement aux éléments à prendre en compte dans la détermination de ces constats lors d'une évaluation sur une longue période de temps. Dans ce cas-ci, un des éléments à considérer concerne les changements dans la composition des ménages comme la taille des ménages ou encore la situation familiale (personne seule, famille biparentale versus famille monoparentale). Le portrait de l'évolution des revenus au cours de la période analysée serait-il différent si l'on considérait plusieurs types de ménages plutôt que l'ensemble des unités familiales?

Le présent document est organisé en trois sections. Une première section ouvre la discussion en exposant divers concepts et aspects méthodologiques autour de la détermination du revenu et de la mesure de son évolution. Sur cette base, la deuxième section trace l'évolution des revenus médians des unités familiales. Enfin, la troisième section de l'étude analyse plus spécifiquement l'évolution des revenus des quintiles des ménages avec enfants.

## 1. CONCEPTS, CHOIX ET ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Lorsqu'il est question de mesurer l'enrichissement ou l'appauvrissement des ménages, il est question de mesurer des variations de revenus sur un horizon temporel. Par ailleurs, lorsqu'il s'agit de mesurer l'évolution du revenu dans le temps, il importe également de bien définir de quels revenus il s'agit ainsi que les différents concepts utilisés.

### *Les types de revenus*

On peut mesurer le revenu des ménages de trois manières.

En premier lieu, il y a le revenu de marché, ce dernier inclut l'ensemble des sources de revenus, sauf les transferts gouvernementaux, et il est calculé avant la perception des impôts.

En deuxième lieu, le revenu total inclut toutes les sources de revenus, y compris les transferts gouvernementaux.

En troisième lieu, le revenu après impôts tient compte non seulement de toutes les sources de revenus, dont les transferts gouvernementaux, mais également des ponctions fiscales.

C'est cette dernière définition du revenu qui donne l'indication la plus claire de ce que les ménages ont dans leurs poches pour dépenser. Il s'agit de la mesure la plus proche du revenu réellement disponible.

L'analyse effectuée dans la présente étude comparera l'évolution des revenus de marché et celle des revenus après impôts, permettant de voir l'effet de l'intervention des gouvernements par les impôts et transferts aux individus.

### *Médiane ou moyenne*

Pour analyser l'évolution des revenus, il est possible d'observer l'évolution du revenu moyen ou encore du revenu médian. La moyenne est l'indicateur le plus simple pour résumer une grande quantité de données en quelques chiffres. On obtient le revenu moyen en divisant la somme des revenus par le total de la population. Le revenu médian est quant à lui le revenu qui partage exactement la population en deux : la moitié de la

population dispose d'un revenu plus élevé que le revenu médian et l'autre moitié, d'un revenu moins élevé. L'avantage de la médiane est qu'elle n'est pas influencée par les valeurs extrêmes, comme cela peut être le cas avec la moyenne. Pour cette raison, des données médianes seront présentées dans la présente analyse.

### *Dollars courants ou dollars constants*

Les revenus peuvent être présentés en dollars courants ou en dollars constants. La différence entre les deux reflétant l'inflation. Ainsi, il est clair qu'un revenu familial en dollars courants de 35 000 \$ en 2011 est fort différent d'un revenu familial de 35 000 \$ en 1976. La famille gagnant ce revenu en 1976 était plus « riche » que ne l'est la famille en 2011. Dans une comparaison temporelle de revenus, l'utilisation de revenus en dollars constants est préférable permettant d'enlever l'effet de l'inflation. Pour cette raison, tous les résultats qui suivront seront en dollars constants.

L'indice des prix à la consommation (IPC) du Québec a été utilisé pour transformer les données de 1976 en dollars de 2011<sup>1</sup>.

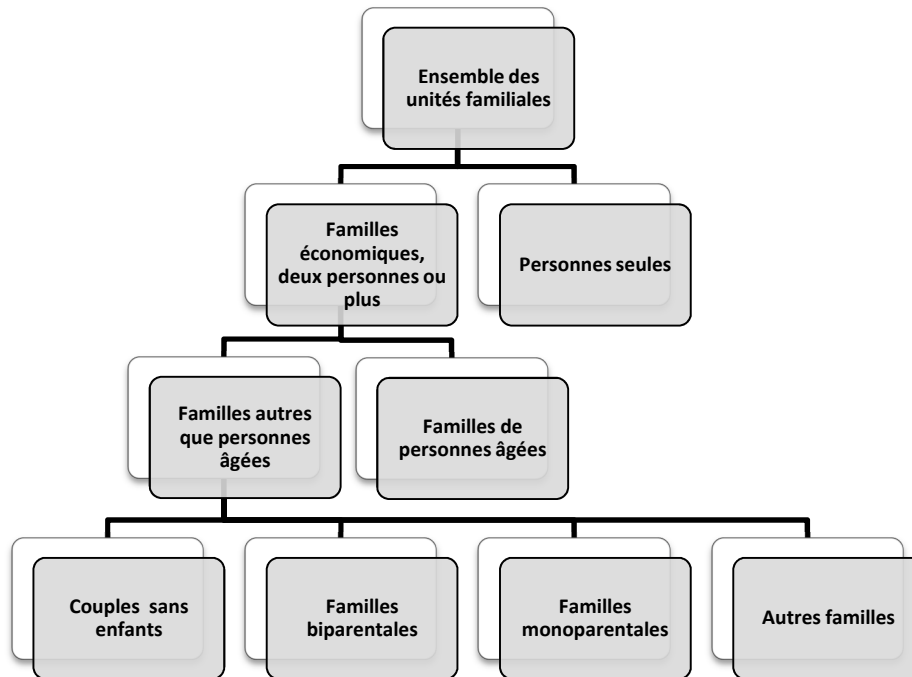
### *Les types de ménages*

Les données sur les revenus peuvent apparaître fort différentes selon le niveau d'agrégation des unités familiales que l'on utilise. L'ensemble des unités familiales se subdivise entre les personnes seules et les familles économiques de deux personnes ou plus. Cette dernière catégorie renvoie à un groupe de deux personnes ou plus habitant dans le même logement et apparentées par le sang, par alliance, par union libre ou par adoption. Le couple peut être de sexe opposé ou de même sexe. Les enfants en famille d'accueil font partie de cette catégorie. Ce type de famille peut se décomposer en familles de personnes âgées et en familles de personnes non âgées, qui, elles-mêmes, se subdivisent en couples sans enfants, en familles biparentales, en familles monoparentales et autres familles.

---

<sup>1</sup> Statistique Canada, tableau CANSIM 326-0021.

**Figure 1 : Les familles économiques**



Source : Statistique Canada.

### *Méthode d'ajustement pour la taille des ménages*

L'ajustement pour la taille du ménage consiste à tenir compte de la composition du ménage dans le calcul du revenu. L'ajustement en fonction de la taille rend compte du fait que les besoins d'un ménage augmentent à mesure que le nombre de membres croît. Ainsi, on convient que les besoins seront plus élevés pour un ménage de six personnes que pour un ménage de deux, quoique ces besoins ne sont pas nécessairement trois fois plus dispendieux.

Pour tenir compte de la taille de la famille et de telles économies d'échelle, on se sert fréquemment d'une « échelle d'équivalence » qui permet d'ajuster le revenu familial. Il n'y a pas d'échelle d'équivalence unique au Canada ou utilisée à l'échelle internationale. Dans certaines évaluations, telle la mesure de faible revenu, Statistique Canada utilise une échelle dont les facteurs sont les suivants :

- la personne la plus âgée de la famille reçoit un facteur de 1,0;
- la personne suivante en âge reçoit un facteur de 0,4;
- tous les autres membres de la famille âgés de 16 ans et plus reçoivent chacun un facteur de 0,4;
- tous les autres membres de la famille de moins de 16 ans reçoivent un facteur de 0,3.

Par exemple, un couple sans enfants ou une famille monoparentale avec un enfant ont tous deux un facteur de conversion de 1,4. Une famille monoparentale avec deux enfants reçoit un facteur de conversion de 1,8 et ainsi de suite. Statistique Canada souligne que cette échelle d'équivalence est très similaire à celle souvent utilisée et qui repose sur la « racine carrée de la taille de la famille », particulièrement dans le cas des familles de moins de huit personnes<sup>2</sup>. À cet effet, le tableau 1 montre le facteur d'ajustement selon trois échelles d'équivalence différentes.

**Tableau 1 : La taille de famille ajustée selon trois échelles d'équivalence différentes**

	OCDE	Statistique Canada	Racine carrée
Un adulte	1,0	1,0	1,00
Un adulte, un enfant	1,3	1,4	1,40
Deux adultes	1,5	1,4	1,41
Un adulte, deux enfants	1,6	1,7	1,73
Deux adultes, un enfant	1,8	1,7	1,73
Un adulte, trois enfants	1,9	2,0	2,00
Deux adultes, deux enfants	2,1	2,0	2,00
Un adulte, quatre enfants	2,2	2,3	2,24
Deux adultes, trois enfants	2,4	2,3	2,24

Source : Statistique Canada (<http://www.statcan.gc.ca/pub/75f0002m/2009002/tbl/tbl1-1-fra.htm>).

Pour effectuer l'ajustement pour la taille de la famille, l'option choisie, lorsqu'appliquée dans la présente étude, a été l'ajustement par la racine carrée de la taille de la famille.

### *Les données*

Il existe plusieurs données sur le revenu disponibles auprès de Statistique Canada. Certaines, sous forme de tableaux dans la base de données CANSIM. Il est aussi possible d'avoir accès aux microdonnées d'enquêtes qui renferment l'ensemble des données recueillies auprès des personnes sondées.

L'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu (EDTR) est souvent utilisée pour l'analyse du revenu. Il s'agit d'un recueil de variables des domaines du revenu, du travail et de la famille sur les personnes au Canada et leur famille. C'est une enquête auprès des ménages couvrant la population des dix provinces canadiennes à l'exception des réserves

<sup>2</sup> Statistique Canada (2004), *Mesure de faible revenu au Canada*, p. 15.



L'évolution des revenus entre 1976 et 2011

Des éléments pour mesurer adéquatement l'enrichissement ou l'appauvrissement des ménages

indiennes, des résidents d'institutions et des casernes militaires. Les données sont obtenues directement auprès des répondants et sont tirées de fichiers administratifs (tel que des fichiers avec les informations sur les déclarations de revenus). En 2011, l'enquête a couvert 25 000 familles économiques canadiennes, incluant en tout un peu moins de 48 000 personnes (4 800 familles québécoises ou 8 800 personnes).

L'EDTR a commencé à recueillir des données pour l'année de référence 1993 et a, en quelque sorte, remplacé l'Enquête sur les finances des consommateurs (EFC) au milieu des années 1990. Pour la présente analyse, les microdonnées de l'EDTR de 2011 et de l'EFC de 1976 ont été utilisées.

## 2. ÉVOLUTION DU REVENU DES UNITÉS FAMILIALES

Les tableaux qui suivent montrent l'importance de bien interpréter les données selon le type d'agrégation offert. En effet, en vue d'analyser l'évolution du revenu entre 1976 et 2011, il est possible d'utiliser des données de revenu médian en dollars constants comme le fait le tableau 2. En utilisant les données agrégées de l'ensemble des unités familiales entre 1976 et 2011, il est possible d'observer un appauvrissement tant sur la base du revenu de marché que sur la base du revenu après impôts, quoique, de façon moins significative, pour ce qui est du revenu après impôts. En effet, la diminution du revenu après impôts médian n'est que de 3,4 points de pourcentage comparativement à une chute du revenu de marché médian de 17,2 points de pourcentage.

Si la diminution est plus faible sur la base du revenu après impôts que sur la base du revenu de marché, cela signifie que les transferts gouvernementaux se sont accrus pour l'unité familiale médiane et que les impôts payés ont de leur côté diminué. Pour le constater, il suffit de calculer que le revenu après impôts était diminué de 2 200 \$ en 1976 par rapport au revenu de marché (le revenu passait de 48 700 \$ à 46 500 \$) alors qu'en 2011, le revenu après impôts était plus élevé que le revenu de marché de 4 600 \$ (44 900 \$ versus 40 300 \$).

Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un constat fort décevant montrant que l'unité familiale gagnant le revenu médian (se situant en milieu de peloton) a vu son revenu et son pouvoir d'achat diminuer pendant la période analysée. Dans un tel contexte, la société québécoise n'aurait pas accompli de progrès, car l'unité familiale médiane aurait un revenu comparable moindre en 2011 qu'en 1976.

**Tableau 2 : Revenu de marché médian et revenu après impôts médian, en dollars constants, ensemble des unités familiales, 1976 et 2011**

	Ensemble des unités familiales	
	Revenu du <u>marché</u> médian	Revenu <u>après impôts</u> médian
1976	48 700	46 500
2011	40 300	44 900
Variation en \$	-8 400	-1 600
Variation en %	-17,2	-3,4

Source : Statistique Canada, Tableau 202-0702.

Mais, est-ce réellement un appauvrissement qui se cache derrière ces chiffres?

En allant un plus loin et en désagrégeant davantage les données, il devient possible de constater un tout autre portrait. En effet, en analysant chacune des situations familiales faisant partie de l'ensemble des unités familiales, on constate un enrichissement de chacun des regroupements. Les personnes seules voyaient leur revenu après impôts médian en dollars constants s'apprécier de 25,1 % entre 1976 et 2011, alors que pendant la même période, les familles économiques de deux personnes ou plus bénéficiaient une hausse de leur revenus après impôts de 10,3 %. Qui plus est, dans les familles économiques des deux personnes ou plus, chacun des regroupements : familles de personnes âgées, couples sans enfants, familles biparentales et familles monoparentales, s'enrichissaient respectivement de 4,0 %, 25,8 %, 32,6 % et 60,7 %.

**Tableau 3 : Revenu après impôts médian, en dollars constants, selon diverses unités familiales, 1976 et 2011**

	Ensemble des unités familiales	Famille économique, deux personnes ou plus	Familles de personnes âgées	Couples sans enfants	Familles biparentales	Familles monoparentales	Personnes seules
1976	<b>46 500</b>	<b>54 400</b>	32 200	55 400	58 300	26 200	<b>19 500</b>
2011	<b>44 900</b>	<b>60 000</b>	40 500	57 600	77 300	42 100	<b>24 400</b>
Variation en \$	<b>-1 600</b>	<b>+5 600</b>	+8 300	+2 200	+19 000	+15 900	<b>+4 900</b>
Variation en %	<b>-3,4 %</b>	<b>+10,3</b>	+25,8	+4,0	+32,6	+60,7	<b>+25,1</b>

Source : Statistique Canada, Tableau 202-0702.

Comment le revenu après impôts de l'ensemble des unités familiales peut-il diminuer entre 1976 et 2011 pendant que le revenu après impôts des regroupements qui le compose augmente?

La réponse se trouve au tableau 4 où est montré comment se répartissent les familles de deux personnes ou plus et les personnes seules dans l'ensemble des unités familiales. En 1976, les personnes seules représentaient 22 % de l'ensemble des unités familiales alors que leur proportion atteignait 37 % en 2011. De leur côté, les familles de deux personnes ou plus représentaient plus de trois unités familiales sur quatre (78 %) en 1976. Or, cette proportion a diminué à 63 % en 2011. Par ailleurs, parmi les familles de deux personnes ou plus, des changements dans la composition sont également constatés où le nombre de couple sans enfants et de familles monoparentales a pris de l'importance alors que la proportion de familles biparentales diminue significativement.

Comme le revenu d'une famille biparentale est généralement plus élevé que celui d'une personne seule ou d'une famille monoparentale, la modification de leur poids respectif

L'évolution des revenus entre 1976 et 2011

Des éléments pour mesurer adéquatement l'enrichissement ou l'appauvrissement des ménages

dans l'ensemble des unités familiales affecte la détermination du revenu médian de l'ensemble des unités familiales entre 1976 et 2011.

La diminution du revenu après impôts médian de l'ensemble des unités familiales entre 1976 et 2011 est contredite par la hausse du revenu après impôts médian de chacun des regroupements qui le compose. C'est donc avant tout une question de changement dans la composition des ménages et non pas une diminution du revenu après impôts médian par type de ménages que les données révèlent.

En bout de piste, la société québécoise a accompli des progrès, car les unités familiales comparables (personne seule, couple de personnes âgées, couple sans enfants, famille biparentale et famille monoparentale) ont un revenu après impôts médian plus élevé en 2011 que ce n'était le cas en 1976.

**Tableau 4 : Composition de l'ensemble des unités familiales, en millier, 1976 et 2011**

	Ensemble des unités familiales	Familles économiques, deux personnes ou plus	Personnes seules
	<b>Nombre</b>		
1976	2 125	1 649	476
2011	3 588	2 250	1 338
	<b>% de l'ensemble</b>		
1976	100 %	78 %	22 %
2011	100 %	63 %	37 %

Source : Statistique Canada, Tableau 202-0601.

### 3. LES FAMILLES AVEC ENFANTS

La démonstration précédente montre l'importance d'aller au-delà de la première impression et de bien choisir les variables à analyser. Dans cette section, l'objectif est d'analyser les revenus des familles avec enfants mineurs (ci-après familles avec enfants). Pour ce faire, les résultats seront présentés pour les familles biparentales et monoparentales et non pas seulement pour l'ensemble des familles avec enfants.

#### *Quintiles de revenus*

L'analyse présentée ici est faite sur la base des quintiles de revenus de marché. Ainsi, après avoir isolé les familles avec enfants de moins de 18 ans, ces dernières sont ordonnées du plus petit au plus grand niveau de revenus de marché puis séparées en cinq groupes égaux. Une fois ces classements effectués, nous pouvons trouver, à l'intérieur des quintiles de revenus de marché, les revenus médians, et ce, tant pour les revenus de marché que pour les revenus après impôts.

#### 3.1 Évolution de la structure

Le tableau 5 montre le changement dans la composition des familles avec enfants entre 1976 et 2011 selon les données de Statistique Canada. Ainsi, la structure a changé de façon significative. En 1976, 90 % des familles avec enfants étaient des familles biparentales. Ce chiffre a diminué à 76 % en 2011. Encore une fois, ce seul élément indique l'importance d'analyser l'évolution des revenus des familles avec enfants non pas seulement dans sa globalité, mais aussi en sous-groupes.

**Tableau 5 : Répartition des familles avec enfants au Québec, 1976 et 2011**

	Familles avec enfants	Familles biparentales	Familles monoparentales
1976	100 %	90 %	10 %
2011	100 %	79 %	21 %

Sources : Statistique Canada, Enquête sur les finances des consommateurs (EFC), 1976 et Enquête sur la dynamique du travail et du revenu (EDTR), 2011.

### 3.2 L'évolution des revenus de marché médian

Le tableau 6 montre l'évolution du revenu de marché médian par quintile de revenu de marché, pour l'ensemble des familles avec enfants. Chacun des quintiles a connu une hausse de revenu de marché entre 1976 et 2011. Par contre, selon le quintile, l'importance de la hausse a été plus grande pour les quintiles de revenus plus élevés. La hausse du premier quintile est assez modeste tandis que les deux quintiles supérieurs ont vu leur revenu croître entre de 25,9 % dans le cas du 5<sup>e</sup> quintile et 32,5 % pour le 4<sup>e</sup> quintile. Ainsi, en analysant seulement ces chiffres, il faut conclure que la hausse des revenus est concentrée chez les plus riches.

**Tableau 6 : Revenu de marché médian des familles avec enfants, par quintile de revenu de marché, dollars constants, Québec, 1976 et 2011**

	1976	2011	Variation	
			En \$	En %
<b>Quintile 1</b>	15 238	15 800	562	3,7 %
<b>Quintile 2</b>	42 581	46 000	3 419	8,0 %
<b>Quintile 3</b>	57 785	70 000	12 215	21,1 %
<b>Quintile 4</b>	75 938	100 600	24 662	32,5 %
<b>Quintile 5</b>	117 140	147 500	30 360	25,9 %

Sources : Statistique Canada, EFC (1976), EDTR (2011), tableau CANSIM 326-0001 et calculs des auteurs.

Le tableau 7 refait la même analyse d'évolution du revenu de marché médian par quintile, mais cette fois, en séparant les familles biparentales des familles monoparentales. Encore une fois, chacun des quintiles a connu une hausse de son revenu de marché.

Pour les familles biparentales, l'importance des hausses est encore une fois plus grande chez les quintiles supérieurs, mais les deux premiers quintiles ont quand même connu des hausses de revenu de marché qui sont un peu plus substantielles que ce que laissait entrevoir le tableau 6.

Le portrait est encore plus différent pour les familles monoparentales. Le tableau 7 montre en effet que l'importance des hausses de revenus de marché est plus grande pour les premiers quintiles. Dans ce cas, l'enrichissement relatif (en %) n'a pas été plus important pour les plus riches.

Cet exercice montre, encore une fois, qu'une analyse plus fine, soit en séparant les familles avec enfants en deux groupes, permet d'apporter des nuances importantes quant aux conclusions que l'on peut tirer de l'évolution des revenus de marché entre 1976 et 2011.

**Tableau 7 : Revenu de marché médian des familles biparentales et monoparentales, par quintile de revenu de marché, dollars constants, Québec, 1976 et 2011**

<b>Familles biparentales</b>				
	1976	2011	Variation	
			En \$	En %
<b>Quintile 1</b>	24 841	28 900	4 059	16,3 %
<b>Quintile 2</b>	47 337	57 500	10 163	21,5 %
<b>Quintile 3</b>	61 237	80 750	19 513	31,9 %
<b>Quintile 4</b>	78 895	111 500	32 605	41,3 %
<b>Quintile 5</b>	120 119	160 000	39 881	33,2 %

<b>Familles monoparentales</b>				
	1976	2011	Variation	
			En \$	En %
<b>Quintile 1</b>	-	1 175	1 175	s.o.
<b>Quintile 2</b>	2 930	16 350	13 420	457,9 %
<b>Quintile 3</b>	15 178	30 000	14 822	97,7 %
<b>Quintile 4</b>	34 338	46 350	12 012	35,0 %
<b>Quintile 5</b>	60 110	81 100	20 990	34,9 %

Sources : Statistique Canada, EFC (1976), EDTR (2011), tableau CANSIM 326-0001 et calculs des auteurs.

### 3.3 L'évolution des revenus après impôts médian

Le tableau 8 refait une comparaison en reprenant les mêmes ménages dans chacun des quintiles, mais sur la base du revenu après impôts, soit après l'intervention des gouvernements fédéral et du Québec par les taxes et les transferts aux ménages.

Encore une fois, les nuances apportées par une analyse en sous-groupes sont notables. En considérant les familles avec enfants comme un tout, on voit les hausses les plus importantes de revenu après impôts pour les quintiles 3 et 4. En sous-groupes, les hausses les plus importantes sont de loin supérieures pour les quintiles 2 et 3 où elles ont atteint près de 40 % pour les familles biparentales et autour de 85 % pour les familles monoparentales.

**Tableau 8 : Revenu après impôts médian, selon le type de famille et le quintile de revenu de marché, dollars constants, Québec, 1976 et 2011**

<b>Familles avec enfants</b>				
	<b>1976</b>	<b>2011</b>	<b>Variation</b>	
			<b>En \$</b>	<b>En %</b>
<b>Quintile 1</b>	25 769	33 200	7 431	28,8 %
<b>Quintile 2</b>	41 758	51 215	9 457	22,6 %
<b>Quintile 3</b>	52 551	68 745	16 194	30,8 %
<b>Quintile 4</b>	67 481	88 150	20 669	30,6 %
<b>Quintile 5</b>	107 176	123 285	16 109	15,0 %

<b>Familles biparentales</b>				
	<b>1976</b>	<b>2011</b>	<b>Variation</b>	
			<b>En \$</b>	<b>En %</b>
<b>Quintile 1</b>	31 385	41 750	10 365	33,0 %
<b>Quintile 2</b>	44 305	61 920	17 615	39,8 %
<b>Quintile 3</b>	54 629	75 600	20 971	38,4 %
<b>Quintile 4</b>	70 201	94 480	24 279	34,6 %
<b>Quintile 5</b>	102 086	126 855	24 769	24,3 %

<b>Familles monoparentales</b>				
	<b>1976</b>	<b>2011</b>	<b>Variation</b>	
			<b>En \$</b>	<b>En %</b>
<b>Quintile 1</b>	16 019	20 450	4 431	27,7 %
<b>Quintile 2</b>	16 876	31 175	14 299	84,7 %
<b>Quintile 3</b>	21 730	40 500	18 770	86,4 %
<b>Quintile 4</b>	37 398	49 375	11 977	32,0 %
<b>Quintile 5</b>	54 013	70 225	16 212	30,0 %

Sources : Statistique Canada, EFC (1976), EDTR (2011), tableau CANSIM 326-0001 et calculs des auteurs.

### 3.4 Le revenu après impôts médian ajusté pour la taille de la famille

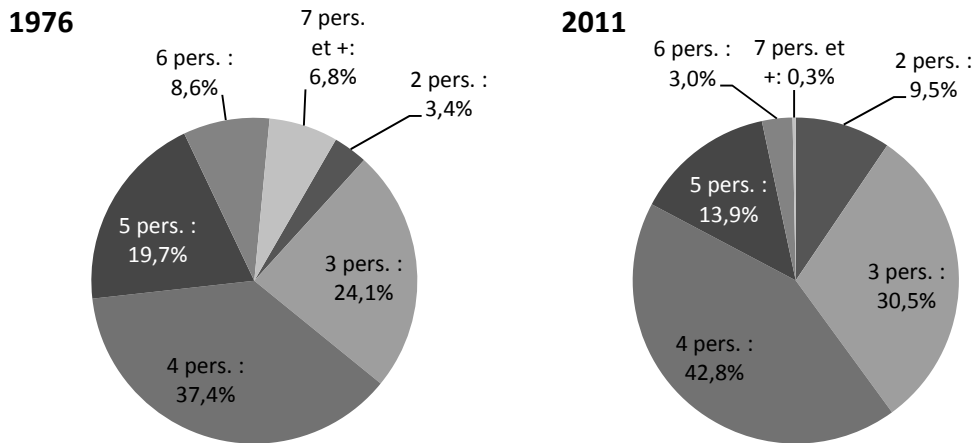
Les sections précédentes ont montré que la comparaison dans le temps du revenu des familles était plus juste quand elle se faisait selon le type de familles, donc en désagrégant les données. Une autre manière de raffiner davantage la comparaison consiste à enlever l'effet de composition de familles en ajustant l'ensemble des données pour la taille de la famille. Dans le cas d'une analyse sur une longue période, sachant que le nombre d'enfants par ménage a fortement diminué depuis 1976, cet élément peut apporter un changement notable dans l'évolution des données jusqu'en 2011.

La figure 2 présente la répartition des familles avec enfants selon la taille de la famille. Un changement dans la structure des familles avec enfants se confirme. La proportion des



familles de 2 à 4 personnes a augmenté de 64,9 % à 82,8 % des familles alors que la proportion des familles de cinq, six ou de sept personnes ou plus a diminué de 35,1 % des familles à 17,2 %. Ces données révèlent l'importance de les ajuster pour tenir compte de la taille des ménages. Par exemple, le revenu d'une famille biparentale était davantage représentatif de familles nombreuses en 1976 qu'en 2011.

**Figure 2 : Répartition des familles avec enfants selon leur taille**



Sources : Statistique Canada, EFC (1976), EDTR (2011), tableau CANSIM 326-0001 et calculs des auteurs.

Le tableau 9 montre l'évolution des revenus après impôts des familles avec enfants ajustés pour la taille de la famille. Les données sont présentées sur la base d'un équivalent adulte. Par exemple, en 2011, pour se situer dans le quintile inférieur, il s'agit d'une famille monoparentale avec un enfant, ayant un revenu après impôts inférieur à 25 007 \$ ( $17\ 862 \$ * 1,4$ ), sous 30 901 \$ dans le cas d'une famille monoparentale avec deux enfants ( $17\ 862 \$ * 1,73$ ) ou encore de 35 724 \$ dans le cas d'une famille biparentale avec deux enfants ( $17\ 862 \$ * 2$ ).

Fait intéressant, lorsque les données sont ajustées pour la taille de la famille et classées du plus petit au plus grand revenu de marché, il est possible de constater que, sur la base du revenu après impôts, ce sont les trois premiers quintiles qui se sont enrichis le plus.

Il convient de signaler qu'en utilisant les données ajustées pour la taille de la famille, la comparaison se fait en équivalent adulte, rendant ainsi comparable l'ensemble des familles avec enfant qu'il s'agisse de familles biparentales ou de familles monoparentales.

**Tableau 9 : Revenu après impôts médian, ajusté pour la taille de la famille, ensemble des familles avec enfants, par quintile de revenu de marché ajusté, dollars constants, Québec, 1976 et 2011**

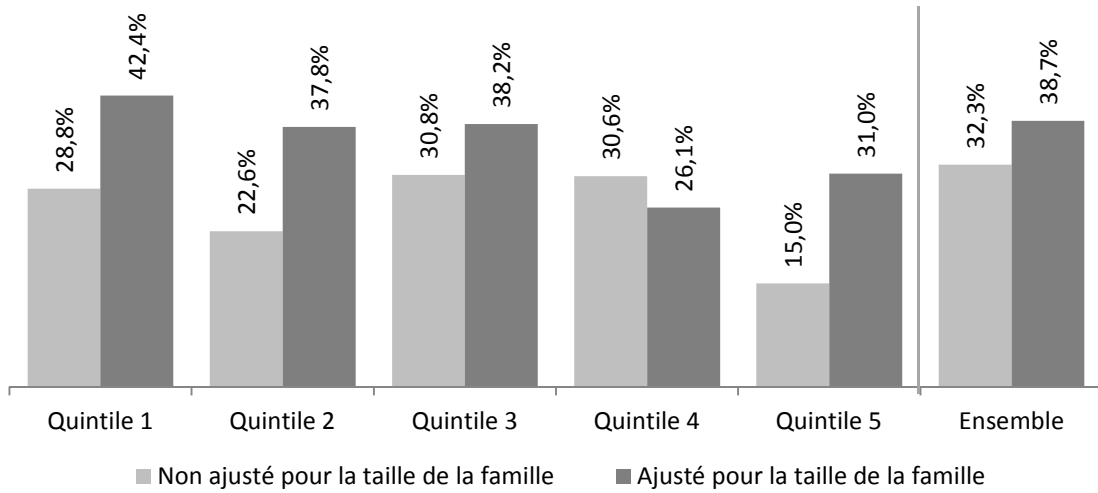
	1976	2011	Variation	
			En \$	En %
<b>Quintile 1</b>	12 544	17 862	5 318	42,4 %
<b>Quintile 2</b>	20 355	28 050	7 695	37,8 %
<b>Quintile 3</b>	26 020	35 970	9 950	38,2 %
<b>Quintile 4</b>	35 841	45 192	9 351	26,1 %
<b>Quintile 5</b>	46 860	61 387	14 527	31,0 %

Sources : Statistique Canada, EFC (1976), EDTR (2011), tableau CANSIM 326-0001 et calculs des auteurs.

La figure 3 montre la variation du revenu après impôts médian entre 1976 et 2011 selon que les données ont été ajustées ou non pour la taille de la famille. Il y a des différences significatives si l'on se demande quel quintile de revenu a connu la plus forte hausse du revenu après impôts médian. Si l'analyse se fait sur les données non ajustées, la conclusion sera que ce sont les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> quintiles de revenu tandis que si l'on regarde les données ajustées, la réponse sera le premier quintile.

Il est possible de remarquer qu'à l'exception du quintile 4, les hausses apparaissent plus significatives signalant qu'en tenant compte de la taille des ménages, la variation de revenu apparaît plus significative pour l'ensemble des familles. En ce sens, l'ajustement pour la taille des ménages fait passer la variation de revenu après impôts médian de 32,3 % à 38,7 %.

**Figure 3 : Variation du revenu après impôts médian entre 1976 et 2011 pour les familles avec enfants, par quintile de revenu de marché, ajusté ou non pour la taille de la famille**



Sources : Statistique Canada, EFC (1976), EDTR (2011), tableau CANSIM 326-0001 et calculs des auteurs.

## CONCLUSION

La présente analyse a surtout voulu faire ressortir l'importance de bien s'attarder aux données utilisées lorsqu'on veut comparer l'évolution du revenu des ménages dans le temps.

La composition des ménages a grandement changé dans le temps. Ainsi, une analyse des revenus de l'ensemble des unités familiales peut amener des conclusions erronées sur son évolution.

Une première solution est de séparer l'ensemble des unités familiales en regroupements plus précis. Analyser, par exemple, séparément l'évolution des revenus de regroupements composant l'ensemble des unités familiales raffine grandement les résultats.

Plutôt que d'avoir l'impression que le revenu après impôts médian pour l'ensemble des unités familiales a diminué de 3,4 points de pourcentage, les regroupements composant l'ensemble des unités familiales ont tous augmenté, allant de 4 points pour les couples sans enfants à 60,7 points pour les familles monoparentales, en passant par une hausse de 32,6 points de pourcentage pour les familles biparentales.

Par ailleurs, la structure même des familles avec enfants a changé, soit qu'il y a aujourd'hui, en proportion, moins de familles biparentales et plus de familles monoparentales. Que ce soit pour l'évolution du revenu de marché ou du revenu après impôts des familles avec enfants, les conclusions quant à savoir quels sont les quintiles ayant connu un plus grand enrichissement sont modifiées en tenant compte distinctement des familles biparentales et monoparentales. Dans ce cas, un enrichissement manifeste sur la base des revenus après impôts des familles monoparentales apparaît.

Une deuxième solution est d'ajuster les données pour tenir compte de la taille des ménages. La taille des familles a aussi fortement évolué au cours de la période analysée, la proportion des familles nombreuses ayant significativement diminué. Ajuster les revenus pour la taille de la famille en utilisant une échelle d'équivalence permet une meilleure comparaison par l'analyse d'un revenu par équivalent adulte. Encore une fois, les conclusions tirées diffèrent lorsque les revenus sont ajustés pour la taille de la famille.

L'évolution des revenus entre 1976 et 2011

Des éléments pour mesurer adéquatement l'enrichissement ou l'appauvrissement des ménages

De cette manière, il est possible de constater que ce sont les familles avec enfants des trois premiers quintiles qui ont vu leur revenu après impôts croître le plus significativement entre 1976 et 2011. Sans ajustement, le constat semble différent.

En guise de conclusion? Il faut garder à l'esprit le proverbe voulant que l'on ne compare pas des pommes avec des oranges. Même si ce sont tous des fruits, les résultats d'une telle comparaison peuvent ne pas être souhaitables.